

Il y a des malades qui présentent cette disposition d'une façon aussi prononcée que possible ; ils ont alors une calcification et une ossification non-seulement de l'articulation, mais encore de tous les muscles qui l'environnent, voire même des vaisseaux. C'est ainsi que dans une de ces arthrites de la hanche, j'ai vu jusqu'aux veines saphènes calcifiées.

Cet état général particulier que nous ne pouvons expliquer, appartient surtout aux sujets âgés. On le rencontre aussi quelquefois dans les anthropathies spinales, chez les ataxiques.

J'admettrai donc chez notre malade qui n'est pas un rhumatisant, une arthrite sèche du genou avec dyscrasie calcaire. Le point de départ a été un traumatisme auquel a succédé une inflammation chronique de l'articulation qui a duré quelque temps, enfin une arthrite sèche.

La marche de cette maladie est toujours lente, sans tendance à ce que l'articulation s'enflamme ou suppure, sans fièvre, ni grandes douleurs. Jamais il ne se produit de poussées inflammatoires, mais jamais non plus la maladie ne rétrograde ni ne s'améliore. Elle peut s'arrêter dans ses progrès, mais jamais elle ne diminue.

Le pronostic n'est donc pas grave au point de vue de la vie qui n'est pas compromise ; elle est sérieuse seulement pour le membre qui, peu à peu, se luxé de plus en plus et rend le malade absolument impotent.

Quant au traitement bien qu'il ne puisse être curatif, cependant il peut enrayer la marche de la maladie et doit tendre surtout à combattre la dyscrasie calcaire. Ce traitement est local ou général.

Le premier ne saurait consister ni dans la compression ouatée, ni dans les révulsifs sur l'articulation, ni dans les pointes du feu ; ces différents moyens n'auraient aucune action. Le traitement local doit se borner à l'application d'un excellent appareil qui permette au malade de marcher, c'est-à-dire dans un appareil silicaté très-fort, très-résistant qui, la jambe étant redressée et placée dans l'axe de la cuisse, saisisse convenablement et solidement tout le membre inférieur entre deux attelles, l'une postérieure appliquée contre le creux poplité, l'autre latérale externe remontant jusqu'à la hanche.

À ces moyens nous devons joindre un traitement général, qui est très-important, et que malheureusement nous n'avons guère à notre disposition pour les classes pauvres, en dehors d'une alimentation spéciale ayant pour but d'éviter les phosphates et les carbonates, dont il faut au contraire faciliter l'élimination de l'économie.

Ce traitement consiste donc surtout dans une excellente